ECLOSION ET DEVELOPPEMENT DE LA REPUBLIQUE ARMENIENNE

(TRADUIT DE L'ARMENIEN)

A. KHATISSIAN

ATHENES

A Manchester, je fis un exposé pour la colonie arménienne. Une réunion se tint ensuite. Un comité fut constitué sous la présidence de Markos Bakerdjian. Je retournai ensuite à Londres, et le 6 août je repassai à Paris.

Considérant ma mission terminée dans cette partie de l'Europe, je me préparais à aller vers le sud, en Egypte, en passant par Milan, Venise et Rome. Le 7 avril, j'étais à Milan. Les représentants de la colonie arménienne nous accueillirent avec des fleurs et des discours. Je ne séjournai pas à Milan. Je poursuivis mon voyage jusqu'à Venise où je passai quarante-huit heures. Je rendis visite aux Pères Mékhitaristes; j'allai voir l'Ecole Mourat-Raphaëlian. Ici comme partout, le moral était au plus haut. Les Pères arméniens étaient fort intéressés par tout ce qui se réalisait en Arménie. Ils me reçurent avec les honneurs réservés au représentant officiel de la Patrie. Les élèves de l'école Raphaëlian chantèrent des hymnes nationaux et récitèrent des poèmes patriotiques. Après la réception, il y eut un banquet accompagné de discours.

Le 10 août, je m'en fus à Rome, où je passai vingt-quatre heures. Il n'y avait pas de colonie arménienne dans cette ville. Je fus accueilli seulement par Dilsizian, négociant fort riche à cette époque-là. Il me fit part de ses projets de réalisations économiques pour l'Arménie. Le Gouvernement italien avait chargé le Comte Morazzi de m'escorter. Il me fit visiter la ville.

Le 11 août, je me rendis au port de Bari afin de m'embarquer de là pour l'Egypte. Je fus deux jours à Bari à attendre le bateau. Le soir même du 11 août, je reçus d'Aharonian un télégramme par lequel il m'annonçait que, la veille, le Traité de Sèvres avait été signé avec la Turquie. Aux termes de ce traité, la détermination de la frontière de l'Arménie du côté turc incombait au Président Wilson. Les contestations frontalières en Transcaucasie seraient réglées par accords réciproques entre l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan.

Ainsi, l'Arménie entrait enfin dans les rangs des pays signataires de traités internationaux en tant qu'Etat indépendant.

Ce traité provoqua une effervescence indescriptible dans toute la Communauté arménienne. Partout des vœux, des fêtes, des cérémonies, des réunions. Les journaux s'en donnaient à cœur joie. Nos compatriotes se congratulaient.

Le 12 août, mon navire appareilla pour l'Egypte. Deux jours plus tard, j'étais à Alexandrie.

La colonie arménienne avait été avertie d'avance de ma venue. Aussi bien, dès que le navire entra dans le port, une enfilade de députations de diverses institutions et personnalités montaient à bord. Elles étaient conduites par le Président du Conseil National et par des ecclésiastiques

locaux, par des représentants des partis, c'est-à-dire de la F.R.A. Dachnaktsoutioun et des Ramgavars (Démocrates).

A Alexandrie comme partout ailleurs, il y eut des réceptions. J'entrepris les opérations suivant le même programme qu'à Constantinople. Un *"Comité pour l'Emprunt"* fut constitué sous la présidence de M. Moutafian.

L'avocat Télémaque Tutundjian m'apporta l'aide la plus empressée. Il fut nommé secretaire du Comité de l'Emprunt. Je fus également très aidé par M. Moutafian, par Mgr. Torgom, par l'architecte Garo Balian et par M. Tcharektchian, qui fut chargé par la colonie locale d'assurer mon secrétariat. Le Comité constitué à Alexandrie devait étendre son champ d'action également sur l'Ethiopie et le Soudan.

Deux visites revêtirent un caractère particulier: mon audience officielle par Fouad 1er, Roi d'Egypte, et mon audience avec le représentant britannique.

Mon voyage ayant en même temps un caractère officiel, j'avais, en effet, exprimé le désir d'être reçu par le Roi. Aussitôt, le Premier Chambellan vint me trouver et me pria au nom du souverain de désigner l'heure qui me conviendrait le mieux pour mon audience. Je le priai de retenir le lendemain, à midi. Je me rendis au Palais en compagnie de M. Télémaque Tutundjian. Le roi Fouad était âgé d'une quarantaine d'années. Il était d'un type européen agréable. Il parlait remarquablement le français. Il exprima son entière satisfaction de voir constitué un Etat arménien. Il me posa des questions détaillées sur sa situation et sur ses possibilités et, en même temps, il fit de grands éloges des Arméniens résidant en Egypte. Il me parla longuement de son pays et surtout de la difficulté qu'il y avait à "egyptianiser" l'administration, tant était faible le nombre des jeunes Egyptiens ayant reçu une instruction supérieure. Il estimait qu'il fallait encore attendre dix ans avant d'atteindre le moment, où l'on pourrait mettre des Arabes à tous les postes. Il me demanda quelles étaient nos couleurs nationales et, quand je le lui dis, il déclara:

"Voici comment j'interprête ces couleurs: Vous avez obtenu votre indépendance au prix d'un sang de couleur rouge et, pour que le ciel bleu de Van diffuse sa lumière sur une Arménie évoluée et libre, il vous faut quelque chose de couleur orangée; je veux dire des louis d'or!"

Je m'éloignai du Palais Royal après avoir exprimé mes vœux pour l'Egypte et avoir reçu en échange des vœux pour l'Arménie.

Le Haut-Représentant britannique me fit également un accueil des plus aimables. Lui aussi, souhaita à l'Arménie bonheur, prospérité et toutes sortes de biens.

Alexandrie et le Caire évoquent pour moi deux souvenirs: ma visite aux

Pyramides et ma première rencontre avec Oliver Baldwin, fils de l'actuel Premier Ministre de la Grande Bretagne.

Suivant la coutume locale, nous allâmes voir les Pyramides montés à des chameaux. Nous nous fîmes photographier dans cette posture inhabituelle et les photos furent vendues dans un but charitable.

Je fis également une conférence au Cercle de la F.R.A. Dachnaktsoutioun. Je visitai l'école des jeunes filles, j'assistai à un service pour le repos de l'âme du philanthrope Melkonian qui avait fait un legs de plusieurs millions à l'Arménie. Je reçus ensuite en présent le tricolore arménien avec des initiales brodées sur soie, œuvre des dames arméniennes d'Alexandrie. Ce drapeau est toujours en ma possession.

Trois jours plus tard, j'allai au Caire, accompagné de l'Evêque, des membres du Comité de l'Emprunt et des représentants des Partis.

A la gare de Zagazig, les ouvriers arméniens de l'usine locale de tabac vinrent me saluer. Ils m'offrirent des fleurs et des objets en or pour le *"Fonds de l'Or"*.

Les Arméniens du Caire avaient organisé une réception solennelle comme on n'en avait jamais vu. La gare était pleine de monde. Des fleurs me tombaient dessus de partout, les appareils de photo étaient braqués sur moi. La classe intellectuelle du lieu, dans sa totalité, sans distinction de parti, entourait le représentant de l'Arménie avec émotion, tandis que la dense foule populaire m'accompagnait jusqu'à l'automobile, en poussant des vivats et des acclamations. La police montée nous fraya un passage et notre cortège se dirigea vers le meilleur hôtel du Caire, au-dessus duquel flottait le drapeau arménien, ce qui mit le comble à l'émotion de l'immense foule qui m'accompagnait jusque là.

Je me souviens d'un détail qui flatta particulièrement le cœur de la colonie arménienne d'Egypte. Un mois avant ma venue au Caire, le Président français Clémenceau était descendu au même hôtel et avait occupé le même appartement. A ce moment-là, le drapeau français avait flotté sur l'hôtel. On eût dit que, pour beaucoup, ce rapprochement prouvait de façon tangible l'entrée de l'Arménie dans la famille des nations indépendantes.

Je passai au Caire quatre journées ponctuées d'un bel enthousiasme populaire. Mon programme de travail se déroula comme d'habitude: conférences, constitution du comité pour l'Emprunt. Comme la colonie arménienne d'Egypte se trouve à l'écart des grandes voies de communication qu'empruntent à l'aller comme au retour les personnalités officielles se rendant d'Europe en Arménie, j'étais le premier responsable arménien à visiter l'Egypte et à la visiter quelques jours seulement après la signature du Traité de Sèvres. De plus, notre colonie d'Egypte n'avait

pas ressenti les horreurs de la guerre. Elle était riche et visiblement heureuse.

Le pivot de mon programme était la conférence. Elle se tint dans l'immense salle du cinéma *"Colisée"* où plusieurs milliers de personnes pouvaient prendre place. La salle était archi-comble. Sans se préoccuper de la chaleur tropicale de ce mois d'août, plusieurs milliers d'auditeurs écoutèrent ma conférence pendant trois heures d'affilée. Ils applaudirent vigoureusement. Les dons au bénéfice du *"Fonds de l'Or"* se mirent à pleuvoir ensuite. Femmes, hommes, enfants passaient à tour de rôle devant la table. Ils y plaçaient leur offrande: montres, bagues, diamants, chaînes en or, pièces de monnaie. L'évêque du Caire, Mgr. Torkom, retira de son doigt son anneau d'émeraude et le mit sur la pile.

Des rangs de scouts et d'adolescents en civil se tenaient près des portes avec des clairons. La foule applaudissait avec énergie toutes les fois qu'il était question de l'armée arménienne, de nos frontières, de nos héros et de nos combattants. C'était une véritable cérémonie populaire. Elle avait réuni tous les partis arméniens sans distinction.

Le soir, une foule enthousiaste manifesta devant mon hôtel avec lampions et drapeaux. Le cercle des Ramgavars (Démocrates) donna en mon honneur une réception avec des discours et une exubérante et fastueuse hospitalité.

Les banquiers réunis à mon hôtel constituèrent le *"Comité de l'Emprunt"* avec M. Karnouk comme président. Je lui remis en dépôt tout ce qui avait été réuni pour le *"Fonds de l'Or"*. Je signale à ce propos qu'à Alexandrie, les objets réunis furent confiés à Moutafian. J'en fis autant à Smyrne et aux Balkans. Par la suite, lorsqu'en conséquence de la bolchévisation de l'Arménie, le *"Fonds de l'Or"* devint sans objet, le tout fut mis en vente et les sommes réalisées furent, conformément à la décision de la Délégation de la République Arménienne à Paris, affectées à l'assistance des orphelins et des réfugiés.

La Communauté arménienne d'Egypte m'honora d'une invitation au cours de laquelle les représentants du négoce et de l'industrie prirent la parole pour insister sur la nécessité d'établir des rapports commerciaux avec l'Arménie. L'avocat Zohrab fut nommé représentant de l'Arménie en Egypte.

J'étais au Caire depuis trois jours, quand je fus avisé qu'un officier anglais désirait me parler. C'était un jeune homme d'environ vingt-trois ou vingt-quatre ans, haut de taille, aux cheveux roux, à la physionomie avenante. Il s'exprima en français. Il me dit que logeant dans le même hôtel, il avait été témoin de la réception que m'avaient offerte les Arméniens. Il avait appris qui j'étais. Il me priait de l'emmener avec moi en Arménie. Il ajouta qu'il ne sollicitait aucune aide pécunière ni ne voulait

d'appointements. Je lui demandai qui il était. Il me répondit être officier dans l'armée anglaise. Il avait fait toute la guerre sur le front français. Actuellement, il était démobilisé. Il voyageait à sa guise. Il était nanti du côté matériel.

Je lui demandai: "*Pourquoi voulez-vous plus particulièrement aller en Arménie?*"

Il répondit: "*J'ai lu dans la presse qu'on s'y bat et que les Arméniens sont molestés sans cesse. Moi, j'aime être là où il y a guerre et aventure et je voudrais être au côté de vos compatriotes*".

Après avoir réfléchi un instant, je lui dis qu'en tout état de cause, j'ignorais qui il était, et que pour cette raison je ne pouvais pas lui donner mon accord sur le champ. Il comprit aussitôt la raison de mon hésitation et dit d'un ton modeste:

"*Vous aimeriez, bien sûr, avoir des références à mon sujet et savoir si je dis bien la vérité. Je peux vous fournir une recommandation du Haut-Commissaire britannique en Egypte, Lord Allenby. J'ajoute aussi que mon père est Ministre des Finances du Cabinet Lloyd George*".

Cette dernière assertion me parut invraisemblable; mais quoiqu'il en fût, je me dis prêt à accepter le témoignage de Lord Allenby. Je congédai le jeune homme. Il salua et s'en fut.

Le lendemain matin, il revint me voir. Il apportait une attestation écrite de Lord Allenby pour confirmer ses dires. Je donnai donc volontiers mon accord à sa requête et lui fixai rendez-vous un mois plus tard, à l'Hôtel Tokatlian de Constantinople.

Et en effet, un mois plus tard, je le trouvai à cet hôtel de Constantinople. Il alla en Arménie. Il raconte la suite de son histoire dans un livre qui fut traduit dans "*Hairenik*". Au printemps de 1921, il était à Paris. Il se fit inscrire à la F. R. A. Dachnaktsoutioun. Il était présent à la Conférence de Lausanne où il se rendit très utile par ses relations. Puis il devint membre du parti travailliste et fut élu aux Communes. Il a publié récemment un livre intitulé "*Konetz*" et l'a dédié à la F.R.A. Dachnaktsoutioun et aux insurgés de février 1921.

Vers le 20 août, je m'embarquai à destination du Pirée en Grèce. On me prodigua des honneurs à mon départ. Je reçus les sommes collectées pour l'Arménie - plus de deux mille livres égyptiennes - et des dons pour diverses institutions.

Trois jours plus tard, j'abordai le Pirée. De là, j'allai à Athènes, où il y avait à l'époque une très petite colonie arménienne. Mais nous avions en Grèce d'importants intérêts et liens politiques. Venizelos, homme politi-